

La chronique des arts

Les voies multiples de la condition poétique



MARIO ROY

Où vont les âmes des poètes décédés? En enfer, répondrait sûrement Léo Ferré, qui est certainement l'un des grands poètes contemporains et qui, en 1964 puis en 1970, a écrit deux odes à ses pairs, l'une attendrie, l'autre vitriolique.

Si, dans *Les poètes*, il s'employait à disséquer avec amour les états d'âme de ces fragiles artistes du verbe, Ferré devait, six ans plus tard (à une époque où, il est vrai, il déversait son fiel sur l'univers entier...), opter pour la dérision:

*Spécialistes de la mistouffe, Immigrants qui pissent au visa, Aventuriers de la pantoufle, Sous la table du nirvana, Meurs-de-faim qui planent à la une, Écrivains publics des croquants, Anonymes qui s'entribunent, À la barbe des continents, Poètes, vos papiers! Poètes, sales types!*

— POÈTES, VOS PAPIERS!

Au Québec, les poètes sont en verve. « Il se publie presque une plaquette de poésie par jour! Nous sommes un peuple jeune, un peuple de poètes; de ce point de vue, nous sommes en meilleure santé que la France, où l'industrie de la culture ne s'intéresse qu'à la littérature linéaire », dit Gilles Toupin, qui signe dans nos pages la chronique *Poésie d'ici*.

Évidemment, cette agitation est subventionnée jusqu'à la moelle, puisque les poètes s'estiment heureux lorsqu'ils écoulent 300 exemplaires de leurs oeuvres. Néanmoins, ces gens ne meurent plus de faim en faisant courir leur plume sur du méchant papier, installés à la table mal éclairée d'un café crasseux... Les poètes, aujourd'hui, sont confortables: ils oeuvrent le plus souvent dans l'enseignement ou dans les entreprises culturelles et, comme tout le monde, ils *pitonnent* sur des claviers d'ordinateur.

Évidemment, l'impact direct de leurs oeuvres, dans le grand public, est proche de zéro puisque, si nous ne sommes pas en France, nous ne sommes pas non plus aux États-Unis, où la poésie a droit de cité dans de grandes publications comme *The New Yorker*, où un poète peut accéder à la renommée. A Montréal, il existe quantité de revues spécialisées, mais elles se répandent peu hors du cercle des initiés.

Évidemment, la plus grande partie de ce qui s'imprime, ici et ailleurs, est tout juste bonne à jeter au panier. C'est le lot de tous les arts d'expérimentation que de produire, à côté des chefs d'oeuvre, des rebuts en quantité industrielle; comme c'est le cas avec l'art visuel d'avant-garde ou avec la musique contemporaine, cela entraîne sectarisme et snobisme d'un côté, méfiance et rejet de l'autre. « Les poètes m'assomment, leurs aventures dans le langage, l'inconscient, le magique et je ne sais quoi », écrivait Patrice de La Tour du Pin dans *Une somme de poésie*...

Il est fascinant de constater que les mots, ces outils par excellence de la communication, servent ainsi à construire des murs d'incompréhension. Toupin dit: « La poésie est importante en ce qu'elle remet précisément en question les systèmes de communication de notre société, en ce qu'elle *déconstruit* le langage bourgeois, traditionnel et bien-pensant, en ce qu'elle explore la nature même du langage et de l'esprit humain ». René Char — qui est pourtant un contemporain de La Tour du Pin... — disait de la condition poétique qu'elle est « la vie inexprimable, la seule en fin de compte à laquelle tu acceptes de t'unir, celle qui t'est refusée chaque jour par les êtres et par les choses, dont tu obtiens de ci de là quelques fragments décharrés, au bout de combats sans merci ».

Il est vrai que Toupin ajoute (le journaliste français Alain Gerber m'avait fait exactement la même réflexion, il y a un an, à propos du jazz): « Maintenant, on a tout essayé. Et on revient vers des formes plus traditionnelles d'écriture poétique, comme la peinture revient au figuratif ».

Élise Turcotte et Michael Delisle, les deux lauréats du Prix Émile-Nelligan pour 1987, ont accouché, dans *La voix de Carla* et dans *Fontainebleau* respectivement, d'une poésie du quotidien, une poésie d'ambiance, intimiste, à la fois égocentrique et universelle; abordable, en tous les cas, et instantanément signifiante. « Le genre entretient une parenté avec l'oeuvre de Beau Dommage, par exemple », illustre le confrère Toupin.

Justement, il y a, parmi les poètes, ceux qui ont plus besoin de communiquer que d'expérimenter (bien que les deux choses ne soient pas incompatibles, comme l'a démontré un artiste aussi largement diffusé que John Lennon, dont les constructions phonétiques de l'époque de *I'm The Walrus* sont dans la continuité de certaines des oeuvres publiées dans ses plaquettes *A Spaniard In The Works* et *In His Own Write*). Beaucoup de ceux-là ont choisi de parer leurs vers d'une ornementation musicale. Il ne s'agit pas de deux formes d'expression artistique que l'on ferait coexister; la chanson possède sa dynamique propre, et donne aux mots un autre sens et une autre fin.

Sociale, par exemple. De Bob Dylan à Suzanne Vega en passant par Sting, les Anglo-Saxons sont passés maîtres dans l'art d'utiliser la parole — dans une langue qui, il est vrai, s'y prête merveilleusement bien — dans leur quête de la tolérance et de la justice.

Ou bien politique. « La violence est un manque de vocabulaire: lorsque la parole disparaît, les fusils apparaissent. Les mots sont aujourd'hui les remparts de nos pierres », dit Gilles Vigneault au moment où il annonce son retour dans une métropole où, une fois encore, on va peut-être avoir bien besoin de ses mots.

MUSIQUE



Louis Lortie



Maureen Forrester

Tabachnik: la passion d'abord



CLAUDE GINGRAS

L'Orchestre des Jeunes du Québec a eu en la personne de Franz-Paul Decker presque l'équivalent d'un « principal chef invité », il a bénéficié de « chefs en résidence » tels que Gilles Auger, mais son premier « directeur artistique » en titre est le chef d'orchestre et compositeur suisse Michel Tabachnik, nommé il y a un an exactement.

Michel Tabachnik parle avec le plus grand enthousiasme de son travail à l'OJQ. Interrogé sur la qualité de la formation 1987-88, il me confie:

« Je suis un insatisfait perpétuel. Je veux que ce soit toujours mieux. Je suis très content de ce que j'obtiens de l'orchestre et j'aimerais qu'on en change l'image de marque », qu'on cesse de prendre cet orchestre pour un orchestre « de jeunes », comme s'il

s'agissait d'un orchestre de conservatoire, par exemple. L'OJQ se produit sur la scène professionnelle, au côté de grands noms comme l'OSM. Et cet orchestre — on ne le dit pas assez — est unique au monde: les musiciens sont payés et jouent dans des conditions absolument profession-

nelles. Bien sûr, il y a des petits problèmes de technique, c'est inévitable, mais il y a de la passion et, quand on fait de la musique, il faut la faire d'abord avec passion. Je travaille comme un fou: je passe huit semaines avec mes petits, plus une semaine d'auditions (c'était cette semaine), mais

j'adore ce que je fais. C'est une chose que j'ai apprise de Boulez et de Markevitch: il est essentiel qu'un chef d'orchestre consacre une partie de sa carrière à transmettre ce qu'il a reçu. »

Michel Tabachnik, qui a 41 ans, a lui-même été musicien dans des orchestres de jeunes: il

gue. Au cours de l'été, il dirigera en Italie et au Festival d'Aix-en-Provence, puis se retirera dans les montagnes de Suisse pour terminer une oeuvre pour solistes, chœur et orchestre que lui a commandée Radio-France pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution française.

En plus du concert d'anniversaire de demain soir, Michel Tabachnik dirigera le dernier concert de l'OJQ, le 24 avril, dont le programme comprend *Eridanos*, de Xenakis. La saison prochaine, il dirigera trois des cinq concerts de l'orchestre. Parmi les oeuvres programmées: la *Symphonie pour orchestre de chambre*, op. 21, de Webern, les deux *Suites pour petit orchestre* de Stravinsky et du Ravel.

Il dirigera également *Madama Butterfly*, de Puccini, à l'Opéra de Montréal. « Par coeur — comme je le fais toujours: j'ai la partition devant moi, mais elle est fermée. Si quelque chose ne va pas, je sais exactement à quelle page l'ouvrir. Je fais aussi les répétitions par coeur. Il faut connaître tous les mots, comme toutes les notes! »

C'est une chose que j'ai apprise de Boulez et de Markevitch: il est essentiel qu'un chef d'orchestre consacre une partie de sa carrière à transmettre ce qu'il a reçu

fut timbalier à l'Orchestre des Jeunesses Musicales, en Suisse et à Paris. Il est également professeur invité de direction à l'Université de Toronto. Il rentre d'une série de concerts avec le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, à Paris, et l'Orchestre Symphonique de Pra-

comprend que les cinq dernières années et que 47 musiciens qui y ont été acceptés comme permanents.

Les critères d'engagement, qui sont maintenant extrêmement sévères à l'OSM et le sont moins ailleurs, répondent, je pense, aux questions qu'on a pu se poser en lisant les chiffres qui précèdent.

D'autres chiffres encore, pour ceux qui aiment les statistiques... A la fin de sa présente saison, l'OJQ aura donné 266 concerts et joué 293 oeuvres, dont quelques-unes plusieurs fois. Le nombre de 266 concerts comporte quelques participations à des exécutions de symphonies de Mahler avec l'OSM et l'OSQ et d'ouvrages de Rossini à l'Opéra de Montréal.

Depuis 1983, seulement cinq anciens de l'OJQ sont allés à l'OSM

SUITE DE LA PAGE E 1

main: ils se sont ensuite orientés vers d'autres métiers.

De ceux qui sont restés dans le domaine musical, plusieurs se sont spécialisés: ils sont devenus récitalistes, chambristes ou même professeurs. Chose étonnante, le nombre de ceux qui sont demeurés musiciens d'orchestre est assez restreint. La direction de l'OJQ n'a évidemment pas gardé la trace de chacun d'entre eux. Ainsi, le relevé des allées et venues de ses anciens membres qui sont passés à des orchestres professionnels ne

comprend que les cinq dernières années et que 47 musiciens qui y ont été acceptés comme permanents.



Michel Tabachnik

TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE TEMPÊTE

«Alice Ronfard... pousse et tempête de Shakespeare à ses parades dans l'espace GO et fait sombrer le spectateur dans un abîme de ravissement... à voir absolument!» — Lucette Blanchard, Journal de Montréal

«... une réussite impressionnante...» — Robert Lévesque, Le Devoir

«La magie à son feu à l'espace GO... Alice Ronfard a en tous les courages, toutes les audaces...» — Daniel Gendron, Bon Dimanche

«est spectaculaire, c'est magique et c'est pour tout le monde... Tout est beau. C'est une réussite totale!» — Daniel Gendron, Bon Dimanche

«la magie de Shakespeare a envahi l'espace GO... François Harvey, Montréal en scène

«une réussite... à voir pour tout le monde!» — Françoise Grimaldi, Provençal

**NOUVELLE PROLONGATION JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> MAI**

**LA TEMPÊTE DE WILLIAM SHAKESPEARE**

Avec Françoise Faucher, Gabriel Gascon, Louise Saint-Pierre, Louise Laprade, Sylvie Drapeau, Jean-François Blanchard, Claude Gai, Benoit Dagenais, André Gosselin, Guy Vaillancourt, Johanne Fontaine, Normand Canac-Marquis, France Labrie, Manon Jacob, Hélène Leclair

Mise en scène Alice Ronfard  
Traduction Alice Ronfard, avec la collaboration de Marie Cardinal

**3 HEURES D'ENCHANTEMENT 15 MARS AU 10 AVRIL**

Complet jusqu'au 24 avril

ESPACE GO 5066, rue Clark 271-5381

AMEUBLEMENTS ROGER FONTAINE • ECLECTIC • TOSHIBA DU CANADA LIMITÉE

L'équipe des pages Arts, Lettres, Spectacles et Télévision de La Presse

Direction et coordination

Claudette Tougas, directrice adjointe de l'Information. Bruno Dostie, chef de division. Louise Cousineau, chef de section Radio, Télévision et Communications. Mario Roy, chef de section Musique, Spectacles et Politiques culturelles. Fleurette Bélanger et Nicole St-Germain, secrétaires de rédaction.

Journalistes permanents

Jean Beaunoyer: Théâtre. Serge Dussault: Cinéma. Claude Gingras: Musique. Denis Lavoie: Chanson et Comédie musicale. Daniel Lemay: Radio et Télévision. Jocelyne Lepage: Arts plastiques. Réginald Martel: Littérature. Luc Perreault: Cinéma et Vidéo. Alain de Repentigny: Rock et Vidéoclips.

Pupitre

Jean-Claude Dussault, Michel Hotte, Gilles Pratte.

Collaborateurs réguliers

Jean Basile: Essais. Jacques Benoit: Vin. Bruno Bisson: Appareils stéréo. Danielle Bonneau: Rock. Pascal Bréniel: Danse. Alain Brunet: Jazz et Nouvelle musique. Jean Dumont: Galeries d'art. Jacques Folch-Ribas: Littérature française. Gilbert Grand: Roman policier. Françoise Grimaldi: Actualité artistique. Pierre Huet: Bande dessinée. Françoise Kayler: Restaurants. Robert Mailhous: Appareils photo. André Noël: Livres pour enfants. Françoise Osborne: Romans en traduction. Louis-Bernard Robitaille et René Viau: à Paris. Gilles Toupin: Poésie.

OMNIBUS 3 DRAMES HISTORIQUES WILLIAM SHAKESPEARE

«UNE MISE EN SCÈNE D'UNE EFFICACITÉ, D'UNE INTELLIGENCE EXTRAORDINAIRES.» — René Homier-Roy

«ON EST CAPTIVÉ PAR LE RYTHME ET EMPORTÉ PAR UN RYTHME INDEFECTIBLE.» — Robert Lévesque, Le Devoir

«LE RÉSULTAT EST ÉBLOUISSANT, À COUPER LE SOUFFLE.» — Lucette Blanchard, Le Journal de Montréal

«... A DISTINCTIVE STAMP ON SHAKESPEARE.» — Marianne Ackerman, Montreal Daily News

**RICHARD II** 30 mars, 5, 6, 7, 8, 9 à 20h 27 avril, 4, 11 mai

**HENRY IV** 31 mars, 12, 13, 14, 15 à 20h 16, 28 avril, 5, 12 mai

**HENRY V** 1<sup>er</sup>, 19, 20, 21, 22, 23, 29 avril, 6, 13 mai

MISE EN SCÈNE: JEAN ASSELIN

**HENRY V**

CYCLE DE 3 SPECTACLES EN 1 JOURNÉE 2, 24, 30 avril, 1, 7, 14 mai

**RICHARD II** 14 heures  
**HENRY IV** 17 heures  
**HENRY V** 20 heures

ESPACE LIBRE, 1945, FULLUM, MONTRÉAL. EN VENTE CHEZ TICKETRON 288-3651 OU RÉSERVATIONS 521-4191